

LE JOUR, 1944  
23 novembre 1944

## LA LEÇON DE CINQUANTE ANS

« *Que peu de temps suffit pour changer toutes choses* » Vers ce moment de l'automne il y a seulement cinquante ans, des événements se suivaient dont on peut aujourd'hui tirer la leçon.

Le tzar Nicolas II succédait paisiblement au tzar Alexandre III.

Les Japonais, en guerre avec la Chine impériale, enlevaient aux Chinois, avant d'avoir à le reprendre quelques années plus tard aux Russes, Port-Arthur.

Ferdinand de Lesseps, après la gloire de Suez, s'éteignait dans la tristesse, injustement noyé par le sort dans ce Canal de Panama dont nous parlions l'autre jour et qui, depuis, a rapproché les mondes.

Et commençait, pour durer le temps interminable que l'on sait « L'AFFAIRE », l'affaire Dreyfus.

De ce passé tout chaud, les cendres sont devant nous. Les Tzars ont disparu sans que la gigantesque Russie (que, géographiquement au moins, ils ont faite) consente encore à se souvenir de ce qu'elle leur doit.

Les Japonais sont allées d'une guerre à l'autre avec une passion d'hégémonie dont ils mesureront demain « sur la mer calmée » la vanité et l'amertume.

Le Canal de Suez a été dominé par l'avion et inutilisable pendant les années les plus dures de cette guerre et la patiente Angleterre a repris victorieusement la longue route bien nommée du Cap de Bonne Espérance.

Et l'affaire Dreyfus, jugée et rejugée, n'a libéré un homme que pour mettre en cause une race.

Les hommes se sont terriblement agités depuis cinquante ans. Discourant et philosopant, ils ont fait comme toujours : ils ont dit sur un ton grandiloquent des choses définitives. Les tribunes publiques ont retenti du bruit de leurs clameurs, de leurs prophéties. Deux générations ont disparu, laissé à leur postérité les complications inédites d'un monde qu'elles n'ont pas imaginée. Les politiques et les diplomaties ont fait faillite : Les arrière-pensées ont triomphé d'elles. Et les grandes civilisations, passant à travers une crise d'orgueil du XIXe siècle au XXe, ont préparé le bain de sang et les décombres où l'humanité se débat...

Nous évoquons ces choses au lendemain d'un anniversaire libanais qui ne nous a pas laissés insensibles. Le sens de cet anniversaire, nos petits-neveux le comprendront mieux sans doute, à leur tour, dans cinquante ans. Ils lui verront une portée qui échappe à beaucoup aujourd'hui et son retentissement sera grand, moins encore dans l'ordre politique peut-être que dans le social et l'humain.

Pendant que la terre tourne et que les générations disparaissent, l'humanité en évolution, reparaît par-dessus les ténèbres dans une sorte d'éblouissement. Car, si l'avenir des nations peut être mis en discussion, celui de la famille humaine paraît devoir prendre au contraire une allure triomphale.

C'est toujours l'« *Homme* » au fond qui *cherche à aboutir* suivant des formules contradictoires et qui ne s'arrête un instant que pour reprendre sa course sur des chemins nouveaux.

Nous ici, nous restons sur la route, au beau milieu du carrefour, sur la route principale de l'eau, de la terre et du ciel, mêlés qu'il nous plaise ou non à la controverse universelle, mais sûrs (malgré toutes les petites chicanes qu'on pourrait nous faire) que sortant péniblement encore de la séculaire et morne domination ottomane, nous remontons par l'esprit vers les montagnes de notre destin.